

Une mue nécessaire

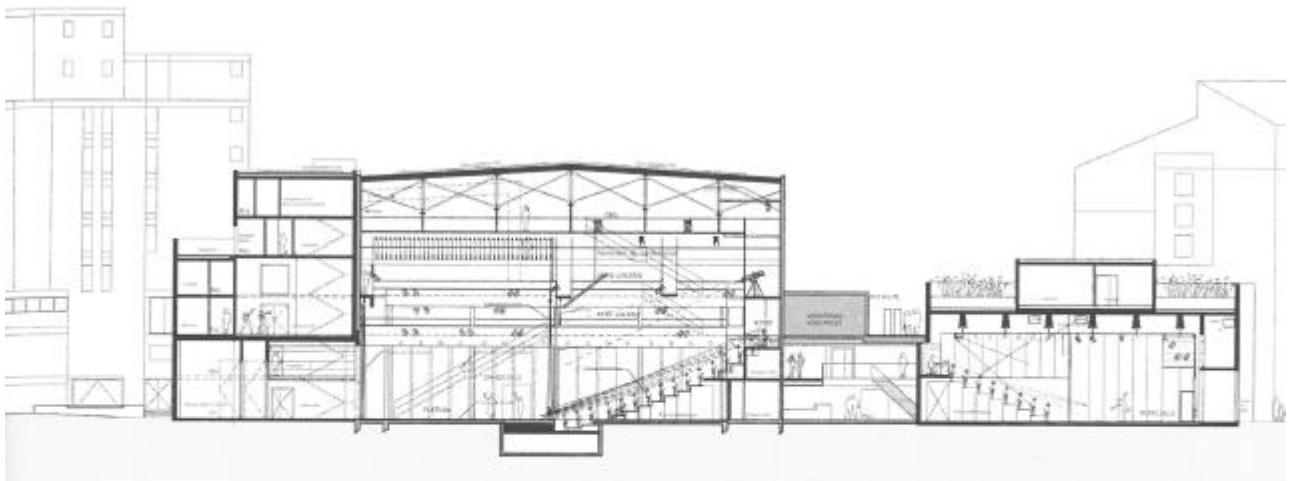
Restructuration et extension de La Rose des vents, Villeneuve-d'Ascq

PAR RAFAËL MAGROU. IMAGES ARCHITECTURE MARIA GODLEWSKA, PERSPECTIVE MARCIN SKRZYPCZAK, PHOTOS D. R.



Après plusieurs tentatives, La Rose des vents accède enfin à sa transformation. Du bloc initial en béton brut dans la prairie lilloise, il fallait reconsidérer cette scène nationale et surtout lui rendre son rôle cardinal. Du désamiantage à la refonte de la volumétrie intérieure, les travaux en cours vont la doter d'espaces de travail comme d'accueil confortables et conviviaux.

La Rose des vents est le premier édifice érigé dans le cadre du quartier de l'Hôtel-de-Ville de Villeneuve-d'Ascq, annoncé cinq ans auparavant et inauguré en 1976. Un théâtre en guise de point de départ d'une nouvelle cité ; le symbole est magnifique. Son architecture n'est toutefois pas ce qui se fait de plus accueillant, puisqu'il s'agit d'un bunker postsoviétique en béton au milieu des champs. Son auteur, l'architecte amiénois Bernard Bougeault, a livré une boîte aveugle sans autre appareil qu'un logo apposé sur la façade d'entrée. Trois ans plus tard, l'austérité du volume minéral est adoucie par une couche de peinture blanche comme fond d'une multitude de pastilles composant un visage de



femme. Œuvre de Béatrice Casadesus en hommage à la compagne de Fernand Léger, *Le Sourire de Nadja* est la contribution au titre du 1% artistique porteuse d'une identification plus douce, en contrepoint du brutalisme de l'architecture originelle.

Une scène délaissée puis reprise en main

Depuis son ouverture, le théâtre est passé à côté de plusieurs phases de travaux, par malchance, de projets non aboutis à des budgets gelés par les décideurs politiques. En 1986, le mausolée minéral a été adjoint de bureaux, mais souffrait encore de défaut d'espaces de convivialité côté public et de travail côté technique. Avec cela, « c'est une véritable passoire énergétique », déplore Olivier Vanderdonck, directeur technique de la scène nationale, qui assure, avec Audrey Ardiel et Jean-Luc Choquel, la direction collégiale par intérim, et qui ajoute : « Les cintres étaient âgés de 42 ans et n'étaient donc plus du tout adaptés aux usages actuels. » En outre, le théâtre résulte d'un assemblage hétérogène avec de multiples greffes, puisque la ville, dans sa croissance inexorable, a rattrapé ce solitaire. Il fallait trouver une cohérence pour le fonctionnement, dans les accès décors comme dans les parcours des publics, ainsi que des espaces vitaux pour les artistes. En 2019, la municipalité reprend les rênes et sous l'impulsion du maire Gérard Caudron, la restructuration de cette scène nationale est annoncée dans le cadre du projet Grand Angle visant à rénover en profondeur le centre-ville. Il était temps ! Un concours est lancé et l'agence Architecture Maria Godlewska, notamment autrice de la

La coupe longitudinale rend compte de l'articulation des deux salles autour d'un foyer partagé, et des volumes de chaque outil. À gauche, l'extension dédiée à la technique et à l'artistique.



Fabrïca, à Avignon, remporte cet appel. « C'est très délicat de travailler à partir d'un bâtiment existant emblématique et riche d'histoires et de spectacles », indique-t-elle. Le programme invite à tout repenser, les salles comme les espaces connexes, sans pour autant bénéficier d'une marge de manœuvre volumétrique très confortable. Tout se joue dans les interstices et dans les articulations spatiales entre les entités.

Une remise aux normes incontournable

Le « cube » initial de 27 mètres de côté, de mur à mur, soit 23 m utiles sous 12,5 mètres de hauteur, présentait une jauge théorique de 450 places, dont près d'un tiers avait une visibilité réduite, selon la maîtrise d'usage. L'existence de catiches,

La Rose des vents en 1976 : le cube initial, un monolithe minéral gris aux angles biseautés, égayé par des effets graphiques ponctuels.



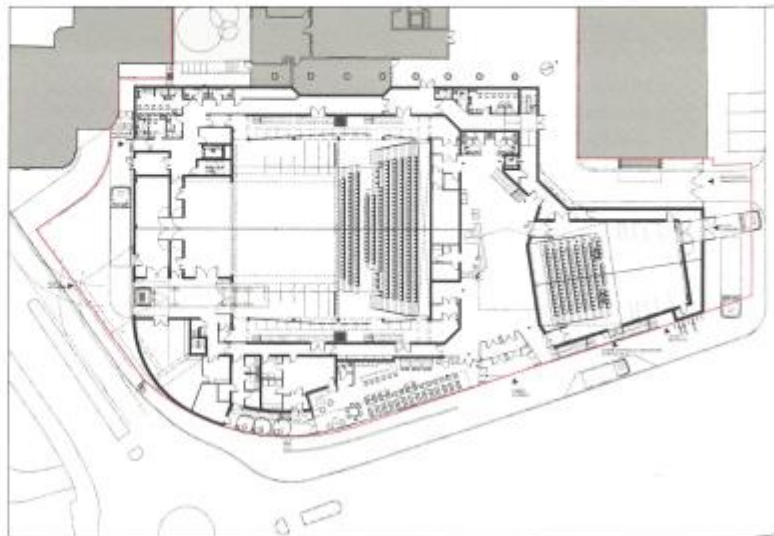
Les salles de spectacle: ci-dessus la grande salle devenue frontale, avec gradins télescopiques, comme pour la petite salle, et le hall d'entrée, plus convivial que le précédent.

ces carrières de craie qui minent le territoire lillois, empêche de creuser et le plan local d'urbanisme interdit de gagner en hauteur. La marge de manœuvre est ténue. L'architecte, épaulée par les scénographes de Kanju, repense cet outil au service des arts scéniques, « *en préservant au maximum les possibilités de cette salle très spécifique* », précise-t-elle. Le gril s'étire de la scène jusqu'au-dessus des gradins de 430 sièges, dont dix PMR, en majeure partie contenus dans une tribune télescopique. Il est doté de 33 perches en système canadien, dont trois fixes concentrées sur une partie scène. Deux niveaux de galeries techniques ceinturent le volume. La petite fosse existante en nez de scène permet d'ajuster le niveau des fauteuils, soit de plain-pied avec le plateau, soit avec quelques rangs en creux et une scène surélevée. L'espace multiconfigurations d'origine est désormais exclusivement frontal, suivant le réquisit de la plupart des spectacles, entraînant la standardisation des typologies (ou serait-ce le contraire?). Quelques praticables autoriseront toutefois des dispositifs pluriels grâce au gril intégral.

En lieu et place des anciens bureaux, réalisée en panneaux de béton préfabriqués, la petite salle quant à elle présente une jauge en gradins totalement transformables, de 112 places, dont quatre PMR. Accessibilité universelle, mais aussi isolation thermique et arrangements acoustiques: tout est mis en œuvre pour que la Rose des vents

soit aux normes actuelles. Chaque salle bénéficie de son propre accès décor, les camions entrant directement sur le côté du plateau. Une attention a été portée aux conditions de travail avec la lumière du jour dans ces aires logistiques. De même, les loges sont désormais accessibles de chaque côté, bien que légèrement engoncées dans la faible marge disponible en périphérie de l'instrument scénique. Enfin, le hall qui relie les deux espaces scéniques est dilaté en double

En plan, tout rentre au chausse-pied, avec les loges en partie haute, le restaurant en lisière de boulevard.





hauteur avec un foyer supérieur surplombant, où les corps et les regards peuvent aisément se croiser.

Une recomposition délicate

En miroir de la petite salle par rapport à la matrice initiale, un nouvel édifice posé en console est identifiable par ses brise-soleil verticaux. À l'origine composés de panneaux photovoltaïques, ces bandeaux en polycarbonate composent une gamme chromatique, dont les teintes restent à définir avec la maîtrise d'ouvrage, pour affiner la silhouette de ce corps rajouté. Derrière eux, les quatre niveaux superposent, au rez-de-chaussée, des volumes de stockage en lien avec le grand plateau ; aux étages, des lieux de répétitions, des espaces pour les équipes artistiques ainsi que pour l'administration et la technique. Détaché du sol, ce nouveau corps s'articule par un creux au cube, dont il épouse les héberges, participant de l'équilibre volumétrique par son déhanchement et venant tutoyer les grandes barres de logements en brique qui jouxtent le théâtre.

Pour relier les trois entités, en rez-de-chaussée, la galerie vitrée d'origine est démontée, remplacée et étirée, formant en façade sur rue un foyer-café intégralement transparent. Il est surmonté d'une terrasse en partie plantée accessible aux usagers. Ce cordon ombilical généreusement ouvert fabrique une délicate liaison et guide les passants pour mieux les convier à pénétrer dans l'équipement une fois que les travaux seront achevés. L'accès à la médiathèque municipale située derrière le théâtre est, quant à lui, assuré par un

escalier autonome incrusté dans le volume de la petite salle, et donc facile à repérer. Par cette transformation, *Le Sourire de Nadja* ne sera bientôt plus le cache-misère d'une architecture ingrate ; valorisé par la restructuration en cours, il pourra s'épanouir sur cette Rose des vents dont la programmation s'établit, jusqu'à sa réouverture à la rentrée 2024, hors les murs sur le territoire lillois élargi aux frontières.

Repères

PROGRAMME : Requalification de La Rose des vents, transformation de la grande salle et construction d'une seconde salle, remodelage des espaces d'accueil, création d'un studio de répétition, loges, bureaux, etc.

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Ville de Villeneuve-d'Ascq

ARCHITECTE : Architecture Maria Godlewska, Elizabeth Farkas, cheffe de projet.

SCÉNOGRAPHE : Kanju scénographie

BET ACOUSTIQUE : Studio DAP

ÉCONOMISTE : Cabinet Folliot SARL

BET HQE : SYMOE

BET FLUIDES, SSI, VRD ET STRUCTURE :

SIRETEC ingénierie

SURFACES : 3630 m² surface de plancher

BUDGET : NC

CALENDRIER : concours 2019, désamiantage été 2021, réouverture prévisionnelle 2024.